



Chroniques

LUIS SEPÚLVEDA

Ingrédients pour une vie de passions formidables

Traduit de l'espagnol (Chili) par

Bertille Hausberg

Métailié | 144 pp., 16 €.



Un jour, en 1990, Gabriel García Márquez et Luis Sepúlveda vont déjeuner dans un célèbre restaurant de Valparaiso, au Chili. On y mange

des coquillages, des congres et des soles qu'on choisit vivants, les pieds dans le sable. A une table voisine, un homme observe l'écrivain colombien, finit par s'approcher et lui dit : «On a dû te le dire souvent, mon vieux, mais tu es tout le portrait de García Márquez.» Il s'éloigne, revient, insiste, lui dit qu'il devrait participer à un concours télé intitulé *Cherchez le sosie*. García Márquez regarde Sepúlveda et dit : «Mentir et manger du poisson demandent beaucoup d'attention.» Le Chilien comprend le message et prend le rôle du mauvais coucheur pour éloigner l'importun. Qui revient une dernière fois, rogue et vexé, pour dire : «En y regardant bien, tu es plus vieux et plus moche que García Márquez.» C'est l'un des brefs textes, politiques et intimes, que l'auteur du *Vieux qui lisait des romans d'amour* a publiés ici et là au cours des années. Le recueil, en espagnol, s'intitulait : *Ecritures par temps de crise*. Ph.L.